

Henri VanLier, Anthropogénie

Constitution continue d'Homo comme état-moment d'Univers
(SGDL 1995-1997 - Quatrième état : juillet 1997)

Chapitre 24 - Les troubles de l'ethos

- A. L'ANIMAL MALADE. PHYSIQUEMENT. TECHNO-SEMIOTIQUEMENT
- B. LES DEPARTS MULTIPLES DES MALADIES TECHNO-SEMIOTIQUES ("MENTALES")
 - 1. La construction perceptive, tactique, stratégique
 - 2. Les liaisons entre cortex et cerveau limbique
 - 3. La production et la distribution des neuromédiateurs
 - 4. Le clivage synodique
 - 5. La solidarité du digital et de l'analogique
 - 6. Le dosage de la circulation endotropique
 - 7. Les gravitations organiques
 - 8. La postulation de présentialité
 - 9. Les impasses et les régressions d'évolution
 - 10. Les mondes
- C. LA DECLARATION DE MALADIE MENTALE
- D. LES CAUSES PATHOGENES ANTHROPOGENIQUEMENT INVOQUEES
 - 1. La part des instances et des rôles
 - 2. La part des facteurs animistes
 - 3. La part des équilibres cosmiques et microcosmiques
 - 4. La part des facteurs neurophysiologiques
 - 5. Les nosographies dans leur rôle d'erreur commune
- E. LES THERAPIES PRATIQUEES
 - 1. Les changements comme tels
 - 2. L'inscription mantique et l'exorcisme
 - 3. La catharsis du théâtre quotidien et de théâtres topiques
 - 4. La cure anatomo-physiologique
- F. L'IDIOSYNCRASIE

Dans toutes les sociétés connues, le spécimen hominien s'est considéré comme l'animal malade, physiquement et mentalement.

A. L'ANIMAL MALADE. PHYSIQUEMENT. TECHNO-SEMIOTIQUEMENT

La maladie physique a joué un rôle décisif dans l'anthropogénie. On ne peut entièrement comprendre la double cité des vivants et des morts des Etrusques sans prendre en compte leur tuberculose. Ni "l'enfer c'est les autres" de Sartre sans savoir qu'il était borgne. Ni les rages de Sade en ignorant ce qu'il appelait ses épaisissements du sperme durant l'éjaculation. Et il n'y aurait sans doute ni les dernières sonates ni les derniers quatuors de Beethoven sans sa surdité très particulière de l'oreille moyenne.

La définition de la maladie physique est fuyante. Sa notion ne s'applique pas d'ordinaire aux handicaps anatomiques : on ne dit guère qu'un pied-bot est malade. Elle concerne la physiologie, plus intime : cancer, cirrhose, ulcère, fièvres, arthritisme. Avec les trois courbes temporelles de la maladie aiguë, chronique, dégénérative. Ou encore curable, incurable, terminale. Chaque société a alors défini et apprécié ce qu'elle considérerait comme "sain" et "malsain" d'après l'ensemble de son destin-parti d'existence.

Cependant, pour l'ethos, la maladie techno-sémiotique, dite mentale, importe davantage, et c'est sur elle que l'anthropogénie doit insister. On n'a jamais considéré que les sacrifices humains fussent des maladies mentales. Ni les razzias des Arabes. Ni le vol, le viol, l'assassinat non compulsif (sériel). Ni les mensonges du politicien ou de l'éducateur. Tout cela fait partie de l'ethos d'Homo. Alors, dans l'Occident rationnel récent, on a poussé la confiance dans la lucidité de la raison jusqu'à supposer que pour être coupable il fallait être, sinon moralement "responsable", du moins en possession de soi-même, compos sui <cum, potis>. Le criminel étant censé "malade", et non coupable, s'il ne disposait pas de cette maîtrise.

Homo a fini par considérer qu'il y a maladie mentale (techno-sémiotique) quand il y a altération des structures du X-même <10>, et de son ethos. Que l'horizon se barre ou se vide. Que le fantasme fondamental se raidit sous l'effet des fantasmes compulsifs. Que le désir se crispe en un chapelet de besoins. Que le corps endotropique se confond avec le corps exotropique. Que les schèmes se rétrécissent en schémas. Que le tuning se perd en règles. Que l'interlocution et l'intergeste deviennent de plus en plus centripètes. Que l'amont est impatient de se saisir comme un aval. Que l'oeuvre n'est plus une stance du geste. Etc. Dans tous ces cas, le MONDE 1 a vu diverses formes de possession, le MONDE 2 des dérèglements de la raison acquis ou congénitaux (le "criminel né").

Autant dire que, chez l'animal techno-sémiotique, la maladie mentale est, toujours dans ses résultats et parfois dans son principe, un accident du signe, ou de la signification, et qu'elle affecte alors les opérations principales de l'édifice techno-sémiotique.

B. LES DEPARTS MULTIPLES DES MALADIES TECHNO-SEMIOTIQUES (MENTALES)

Les départs possibles des maladies mentales chez Homo sont extrêmement nombreux. Il est éclairant d'en énumérer ici quelques-uns. Pour marquer leur grande diversité. Pour faire sentir aussi combien toute typologie psychiatrique suppose en fin de compte une anthropologie et même une anthropogénie. Voici donc quelques "lieux" et quelques "moments" saillants et prégnants qu'on peut pointer comme fauteurs de troubles.

1. La construction perceptive, tactique, stratégique

La perception suppose la représentation des objets à 2,5 dimensions (subject centered) et à 3 dimensions (object centered), au sens de David Marr <***>. Cette construction est périlleuse, de même que les élaborations de mouvements tactiques et stratégiques qu'elle prépare.

2. Les liaisons entre cortex et cerveau limbique

Les comportements longs et difficiles supposent des affects pour les soutenir <***>. Le soutien du cerveau limbique au cortex exige un réglage subtil, ayant à éviter la déconnection ou au contraire l'entraînement instantané.

3. La production et la distribution des neuromédiateurs

Les neurotransmetteurs, avec leurs innombrables interactions de stimulations, d'inhibitions, d'inhibitions d'inhibitions au sein de chaque synapse concernée créent d'instant en instant des états d'exaltation et d'atonie locaux ou diffus. Les hormones interviennent surtout dans les stimulations diffuses, comme l'éveil de l'attention ou du rut. Tout cela crée en permanence des dosages originaux qui affectent les pratiques techno-sémiotiques dans leurs clivages, leurs substitutions, leurs possibilisations, comme aussi la présentivité qui les accompagne.

4. Les clivages synodiques

Les synodies neuroniques sont plus ou moins clivées entre elles. Or qui dit clivage implique tantôt barrières trop raides, tantôt perméabilité excessive, tantôt retardation de transfert (hystérésis).

5. La solidarité du digital et de l'analogique

Le fait que chez Homo les performances très digitalisantes, comme les phonèmes et les syntaxèmes du langage, engagent particulièrement des aires de l'hémisphère gauche, tandis que certaines opérations très analogisantes comme la perception des formes et l'expression d'états d'indifférence engagent des aires de l'hémisphère droit, fait prévoir que, moyennant des particularités du corps calleux, ou des traumatismes locaux, une des deux voies, la digitale ou l'analogique, peut l'emporter démesurément sur l'autre. Ou encore se distinguer trop ou trop peu de l'autre.

6. Le dosage de la circulation endotropique

Le cerveau d'Homo a développé considérablement le pouvoir de fonctionner indépendamment du passage par le circuit de relation (perception-motricité extérieure). D'où la tentation de s'établir dans l'endotropie, à l'abri de l'expérience.

7. Les gravitations organiques

Justement par les ressources d'une endotropie affectant l'exotropie, et aussi par la capacité du rythme de favoriser les noyaux,

les enveloppes, les résonances, les interfaces, les organismes hominiens créent souvent des gravitations organiques autour d'un organe particulier (vertèbres cervicales, etc.) ou d'un système particulier (système digestif, circulatoire, etc.).

8. La présentialité

La présence qui accompagne certains comportements <***> est, chez Homo, souvent jouissive, dans la mesure même où elle n'est pas de soi un fonctionnement, avec ses exigences. Elle peut alors être voulue tyranniquement pure et constante.

9. Les impasses et régressions d'évolution

Les spécimens hominiens ont un développement à étapes longues, nombreuses et contrastées. Les erreurs de montages guettent alors partout. Beaucoup sont attribuables aux interrelations entre le spécimen et son milieu, et concernent la mise en place des instances et des rôles. Mais beaucoup aussi tiennent aux difficultés du montage comme tel : erreurs dans l'ordre des étapes ; abrègement ou persévération, intensité excessive ou insuffisante de certaines étapes, etc.

10. Les mondes (ou systèmes techno-sémiotiques)

On n'oubliera pas que chaque spécimen hominien est bien obligé, depuis sa naissance, et dès avant, de se construire un monde, c'est-à-dire un système où se compatibilisent suffisamment les éléments de son milieu intérieur et de son milieu extérieur moyennant d'innombrables interfaces.

Cette construction est chaque fois originale et extrêmement hasardeuse, (a) par le nombre et la fluidité des destins-partis qu'elle réalise, (b) par les conséquences "quantiques" que ces destins-partis entraînent, (c) par l'incompréhension que ces partis et que ces conséquences entraînent chez les autres, et également chez le X-même <***>. Elle dépend alors de la mémoration <***>, qui sans cesse réélabore la mémoire, mais qui est structurée par les temps et les couches des remorisations et des mémorations antérieures, avec les facilitations et les inerties que ces digestions cérébrales comportent.

La plupart des maladies mentales viennent sans doute de singularités perceptives, associatives, métaboliques, etc., ou du moins elles les supposent (comme Freud y avait insisté). Mais les constructions techno-sémiotiques impliquées par un X-même sont tellement compliquées ou complexes <***> que souvent une infime déficience, ou supériorité, ou originalité de départ a des conséquences considérables et apparemment tout à fait détournées. C'est ici surtout, et plus encore qu'en physique, que la moindre "singularité" dans les "conditions initiales" du système rend imprévisibles ses états ultérieurs.

* * *

Cette liste de dix items est sommaire et seulement indicative. Mais elle suffira à faire comprendre qu'en raison de ces départs très divers, le rythme, qui est la santé ultime d'Homo, peut connaître des pertes, puis des impossibilités, avec des désagréments et aussi des jouissances tant pour le X-même que pour son entourage.

En dosant diversement ces départs Homo a établi, sans doute depuis qu'il maîtrise suffisamment le langage, diverses nosographies, dont certains termes, comme angoisse, manie, paranoïa ou mélancholie sont anciens dans nos langues, tandis que d'autres comme schizophrénie ou autisme sont des formations récentes, de même que la distinction entre psychose et névrose.

C. LA DECLARATION DE MALADIE MENTALE

La déclaration de maladie mentale vient alors partiellement du malade lorsqu'il commence à percevoir que les inconvénients externes ou

internes qu'il rencontre ne sont plus assez compensés par des jouissances. Elle vient aussi du groupe social qui trouve que certains états du malade sont incompatibles avec sa propre rythmisation de l'existence et sa propre jouissance, ou qui, plus radicalement, se sent ébranlé dans son assurance de l'ethos hominien ("sa raison").

Selon les sociétés c'est alors le jugement groupal qui importe davantage (Confucianisme), ou le jugement individuel (Occident récent). Il va de soi que même le jugement le plus individuel prend presque toujours en compte le jugement groupal, pour s'y plier, s'en défendre, l'infléchir, s'assurer de soi en l'agressant.

D. LES CAUSES PATHOGENES ANTHROPOGENIQUEMENT INVOQUEES

Les sources des maladies mentales invoquées par Homo ont été très diverses d'après les moments et la géographie des cultures, mais elles plongent toutes dans une même panoplie relativement restreinte, tenant à l'ethos hominien.

1. La part des instances et des rôles

Pour expliquer ses maladies mentales, Homo a partout et toujours, semble-t-il, invoqué, au moins partiellement, les dysfonctionnements des instances (familiales) et des rôles (commerciaux) où il est engagé. Ce sont les causes sémio-sociales.

2. La part des facteurs animistes

Il a aussi invoqué des causes cosmologiques, moins triviales, plus lointaines, et peut-être plus flatteuses : ancêtres vengeurs, démons, objets impurs, mauvais sorts, forces maléfiques. Cette explication ne se limite nullement aux sociétés prescripturales ou scripturales primaires, et, dans nos sociétés industrielles avancées, les patients et les thérapeutes qui s'éprouvent visés par des forces célestes ou infernales - généralement les deux en conflit - ne sont nullement exceptionnels.

3. La part des équilibres cosmiques et microcosmiques

Le rythme est si décisif dans l'existence d'Homo, donc aussi dans sa santé, que la maladie a été souvent comprise comme déséquilibre rythmique. Elle fut explicitement conçue de la sorte tant dans la Chine du yin et du yang que dans la Grèce de la balance des humeurs d'Hippocrate.

4. La part des facteurs neurophysiologiques

A ces trois causalités très anciennes la science archimédienne est venue ajouter, autour de 1900, ses connaissances de neurophysiologie, en repérant dans le système nerveux hominien certaines anomalies locales ou fonctionnelles qui pouvaient susciter des troubles techno-sémiotiques. Nous en avons fourni suffisamment d'exemples dans le paragraphe précédent <24C>.

5. Les nosographies comme erreur commune

Les maladies mentales sont suffisamment importantes chez Homo pour que, dans le système sémiotique des sociétés, leur classification, ou nosographie, ait joué un rôle considérable.

Les nosographies connues, jusqu'à celles d'aujourd'hui, ont certains caractères. Elles s'en tiennent d'ordinaire à un petit nombre de types. A ces types elles leur reconnaissent des symptômes qui vaguent souvent de l'un à l'autre (agitation, confusion, délire, atonie, etc.). Les désignations retenues pour les types et pour les symptômes varient fort d'un pays à l'autre, d'un groupe à l'autre. Ainsi, psychose a des significations très différentes chez Freud et Lacan, d'une part, où elle a pour paradigme la paranoïa, et dans la psychiatrie américaine, de l'autre, où elle est synonyme de schizophrénie. L'étiologie de la paranoïa n'est pas la même chez Freud et chez Lacan, et donc, peut-on croire, la paranoïa non plus. Psychotique (dans un comportement "psychotique") a une extension plus large que psychose. Etc.

Ceci a certainement pour cause l'ignorance. Et le minimum de bluff que le patient attend de son psychiatre. Mais des raisons plus subtiles doivent être invoquées. Nulle part sans doute Homo n'a davantage besoin d'une erreur commune <***>, et relativement simple, que dans ce champ-là.

E. LES THERAPIES PRATIQUÉES

Toutes les sociétés connues ont été assez éprouvées par la maladie mentale pour avoir prévu des thérapies variées, physiques, techno-sémiotiques, le plus souvent psychosomatiques. Quelques-unes ont eu des effets anthropogéniques considérables.

1. Les changements comme tels

Homo sapiens sapiens a dû s'apercevoir très tôt que chez l'animal possibilisateur qu'il est, tout changement de situation a comme tel un effet tantôt perturbateur, tantôt libérateur et équilibrant. Les changements de lieu, d'activité, de statut social, de conjoint sont sans doute parmi les plus vieilles cures explicites ou implicites depuis Homo erectus migrateur. L'expression "changement d'air" et "mobilisation" ont souvent un sens positif.

Parmi les mobilisations curatives, on rangera les expériences extrêmes, peak-experiences, c'est-à-dire certains accidents violents, les douleurs vives, les drogues déstabilisantes, le training physique ou psychique visant un "second souffle" ou un "troisième", le cri "primal", l'apnée du "rebirth", les exercices kinésiologiques, toutes expériences plus ou moins redistributrices. En tout cas, la danse, la musique, le combat réglé semblent avoir été omniprésents chez Homo comme mises en forme et comme thérapies, plus ou moins groupales ou singulières.

2. L'inscription mantique et l'exorcisme

Presque toutes les sociétés hominiennes ont conçu la maladie mentale comme un hors-norme qu'il fallait réinscrire dans la norme, et en particulier dans les grandes articulations et fluctuations cosmiques. Elles ont donc multiplié les tracés corporels (scarifications), les excisions et implantations, les activations de méridiens, les horoscopes.

Toutes façons d'introduire quelques délimitations dans l'illimité de la douleur ou du malaise. Et quelque nécessité dans le contingent.

A côté de ces justifications et inscriptions plus ou moins universelles, Homo en a prévu de circonstanciées. Chassant tel démon-Mal ou introduisant tel ange-Bien. A quoi servirent l'exorcisme chrétien, les secousses zen, le Vaudou, l'amulette, le talisman, le mémorial, la chevalière.

3. La catharsis du théâtre quotidien et de théâtres topiques

Toutes les sociétés ont pratiqué un théâtre diffus dans lequel des "scènes" (la scène de ménage, de café, de rue) permettent quelques abréactions simples, mais aussi des redistributions ou simplement des remobilisations des instances et des rôles au fur et à mesure de leurs distorsions. Mais des "théâtres" plus topiques se retrouvent un peu partout.

Dans le MONDE 1 de l'Afrique noire, pour les cas graves, le Zébola du Congo prévoyait hier encore des prises en charge par un groupe restreint vivant pendant un temps à une certaine distance du groupe principal. On peut croire que l'éloignement et la restriction permettaient, grâce à un horizon, des circonstances, des situations fort simplifiés, de retrouver des performances mieux rythmées.

Par contre, les touts formels du MONDE 2 favorisèrent les thérapies par relation duale : disciple/maître, croyant/directeur spirituel, analysé (analysant)/analyste. La transition dramatique entre MONDE 2 et MONDE 3 produisit la psychanalyse, tenant dans les associations libres de la parole d'un patient couché, derrière la tête duquel se perçoit sans être vue une instance écoutante invisible, en une relation duale débouchant fatalement sur un "transfert" et un "contretransfert" de nature tantôt transcendante, tantôt transcendantale.

En ses débuts, l'ingénierie généralisée du MONDE 3 fenêtrant-fenêtré semble fomenter plutôt les thérapies à parole groupale avec une forte base somatique, où l'aspect thérapeutique et l'aspect entrepreneurial sont en tissage. Avec une prise en compte de la multiplicité infinie des cas, de l'imprévisibilité des facteurs favorables et aggravants, d'un éventail large des thérapies disponibles et jugées adaptées, de la loterie thérapeutique, de l'incurabilité fréquente, de la cure comme simple socialisation partielle d'une structure inamovible.

4. La cure anatomo-physiologique

Homo marcheur et technicien possibilisateur a sans doute vite remarqué les bienfaits de la marche, du jeu, des drogues stimulantes, relaxantes, anesthésiantes, hallucinogènes. D'autant plus que tant ses déficiences que l'efficacité de certains remèdes anatomo-physiologiques lui sautaient aux yeux dans l'évidence organique de la station debout, l'éducation prolongée d'un nourrisson longtemps incapable de se mouvoir, la menstruation ostensible et l'accouchement difficile, l'élevage et l'agriculture obligeant à "soigner" des plantes et des animaux.

A lire certains papyrus égyptiens de médecine et surtout de chirurgie, on croit voir que c'est autour de sa santé, de celle de ses

plantes et de ses bêtes, qu'Homo a commencé à cultiver l'observation transformante, et pas seulement l'observation intimidante que lui proposaient ses astres. Et ainsi à distinguer (a) magie, (b) soutiens sémiotiques par des images et des histoires confortantes, (c) traitements physico-chimiques et gymnastiques. Les trois pouvant et devant conspirer pour guérir.

* * *

On ne saurait cependant conclure ces revues sans remarquer comment, concernant les troubles de son ethos, Homo a cherché leurs causes et leurs remèdes dans des facteurs (a) sémiotiques, (b) techniques, (c) anatomo-physiologiques. Bien obligé de reconnaître l'importance et la vérificabilité des derniers. Et mettant fatalement en pratique les seconds. Mais voulant à tout prix attribuer la part décisive aux premiers, les sémiotiques, en invoquant, selon les époques, des forces divines, des manigances de diables, d'ancêtres morts, d'hommes politiques vivants, de mutants ; ou encore un complexe d'Oedipe ; ou l'emprise des "signifiants" ; ou la méconnaissance de mathèmes ; et assurément des conflits censés irréparables d'instances familiales et de rôles, etc.

De ces trois vues possibles, la moins pratiquée fut sans doute la seconde, la lecture des situations hominiennes à partir des moments techniques, même si l'impact de ceux-ci fut considérable. Quant aux deux autres vues, elles se sont tissées dans le MONDE 1, et continueront de l'être dans le MONDE 3, qui du reste prendra peut-être un jour en compte les implications existentielles des techniques particulières. En effet, nous avons assez vu que les diverses écritures ont profondément commandé les psychismes <***>, et il y a tout à parier que des spécimens hominiens maniant des computers deviennent assez différents devant la maladie mentale de ceux qui maniaient surtout des machines à vapeur, avec un peu d'électricité, en préparant les deux Guerres mondiales.

Homo psychiatrique du MONDE 2, pensant les choses par tous et parties intégrantes, a affectionné les "constantes humaines". Il a même cru, au XVIIe siècle et hier, que les héros des tragédies grecques, par dessus deux millénaires, éclairaient suffisamment ses structures en son temps. Il eut tendance à penser que ceux qui sont attentifs à la diversité des époques sont superficiels ou amateurs. Le plus difficile ou le plus intolérable pour Homo est sans doute de reconnaître que non seulement il a, mais il est un référentiel historique et géographique particulier, incapable d'avoir prise sur quoi il veut et pense avoir prise.

F. L'IDIOSYNCRASIE

Si l'on additionne les points de fragilités que nous venons d'énumérer et les remèdes habituels avec les réactions des environnements physiques et mentaux, on voit assez à quel point les spécimens hominiens sont des mélanges chaque fois singuliers de facteurs innombrables.

L'idio-sunkrasia grecque visait ce mélange (kerannunai, mélanger, sun, avec), et le spécifiait par idios, adjectif qui exprimait la singularité en ce qu'elle a d'unique mais parfois aussi de hors-norme par rapport à un genre-espèce, ici celui d'Homo. C'est dire que ce mot fut créé dans le référentiel des tous composés de parties intégrantes propre

au MONDE 2 grec macromicrocosmique. Mais il semble qu'idiosyncrasie soit étymologiquement assez souple pour désigner en général la combinaison compliquée et singulière de facteurs qu'est chaque spécimen-milieu hominien eu égard à sa santé et à sa maladie physiques et mentales.

Situation du chapitre

Ce chapitre n'est nullement un essai de psychopathologie. Il cherche seulement à montrer comment les éléments d'Homo, et plus particulièrement ceux du X-même <10> et de ses avatars <28>, donnent à croire que les pathologies des spécimens hominiens sont constantes, redoutables, difficiles à distribuer en nosographies et à rééquilibrer par des cures. Avec des conséquences anthropogéniques à l'avenant.

Un exemple d'idiosyncrasie est donné dans le complément 2 d'Anthropogénie, sous le titre : Une idiosyncrasie psychosociologique : Jacques Lacan.